

# **Circulations et Productions**

## **Cultu(r)elles dans**

### **l'Atlantique Sud**



Sous la direction de

**Kadya Tall et Romuald Tchibozo**

Les Editions des Diasporas

# Table des matières

Ce recueil est issu d'une sélection de présentations faites en octobre 2017 lors du colloque organisé à l'Université d'Abomey Calavi par des membres de son département d'histoire et d'archéologie et des membres de l'Institut des mondes africains de Paris, site EHESS. Il a été soutenu par l'IRD, l'IMAf, l'UAC, la FASHS, l'INMAAC et l'Ambassade de France au Bénin.

|  |        |
|--|--------|
| Note sur les transcriptions de noms propres  | Page 4 |
| Présentation   | 5      |
| L'organisation socio-territoriale de la ville d'Agoué au Bénin : Une mémoire vive de la traite atlantique.   | 12     |
| Les afro-brésiliens Aguda et la question de l'esclavage.   | 29     |
| Historicisation et patrimoines en jeu dans les récits mémoriels au Bénin méridional  | 45     |
| Toponymie et terre de marronnage au Bénin méridional   | 74     |
| La procession vodun à la plage de Ouidah, une production de l'Atlantique sud?  | 88     |
| Pipes en terre cuite d'origine européenneXVII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup> sièclesde Dohouan: contribution à la connaissance du commerce négrier de la région de Tiapoum (Sud-est de la Côte d'Ivoire) | 100    |
| Le vodun dans un processus de patrimonialisation au Bénin : cas de l'Institut Vodun Mietonou   | 117    |
| Le palmier à huile, de son statut singulier à l'art contemporain   | 136    |
| L'interprétation archéologique des pipes en argile et ses implications pour l'identité afro-brésilienne  | 162    |
| La question de la fin de la métallurgie primaire du fer au Sud du Bénin  | 184    |

© IRD 2020

© Les Editions des Diasporas 2020

02 BP 710 Cotonou - Bénin

E-Mail: mkakpo2012@yahoo.fr

## Note sur les transcriptions de noms propres

Pour transcrire les noms dans cet ouvrage, on a hésité entre reprendre intégralement les graphies employées par chaque auteur ou les uniformiser selon l'alphabet national en vigueur et permettant une transcription exacte dans chacune des langues de référence de chaque article. Finalement, nous avons choisi une démarche intermédiaire consistant à utiliser l'alphabet phonétique international pour la transcription de la plupart des noms et termes en langues locales à l'exception de certains toponymes gardés tels qu'apparaissant sur les cartes de l'année en cours même si ceux-ci sont presque toujours mal orthographiés, et des patronymes gardés tels qu'inscrits dans les registres.

Par ailleurs, bien que le ton soit un caractère pertinent dans toutes ces langues, nous avons préféré l'ignorer, tout comme la plupart des auteurs qui considèrent sans doute que nombre de lecteurs ne feraient pas la différence, dans l'espoir que chaque contexte permettrait aux uns et aux autres de trouver le ton juste. Ainsi, bien que «nu» (chose) soit distinct de «ù» (boire), nous utiliserons indistinctement «» (bouche), sur la foi que le contexte permettra au lecteur de déceler le lexème juste.

On conviendra donc des correspondances suivantes:

|    |                                 |    |                           |
|----|---------------------------------|----|---------------------------|
| ε  | <b>cesse, dette, fête, mère</b> | ɖ  | = rétroflexe              |
| ɛn | <b>feinte, nain, pin</b>        | k  | <b>case, banque, kaki</b> |
| ln | <b>coaching</b>                 | c  | <b>Tchernobyl</b>         |
| ɔ  | <b>botte, gosse</b>             | sh | <b>chasse, mouche</b>     |
| ɔn | <b>bon, non</b>                 | h  | <b>houe</b>               |
| u  | <b>doux, mou</b>                | x  | <b>holding</b>            |
| y  | <b>ail, bail</b>                | ny | <b>pagne, gagne</b>       |
| an | <b>pense, danse</b>             | w  | <b>west (anglais)</b>     |

## Présentation

*Kadya Tall & Romuald Tchibozo*

Les textes réunis dans ce recueil ont été écrits dans le cadre d'un partenariat de recherche interdisciplinaire qui regroupe des enseignants, des chercheurs et des doctorants, historiens, historiens de l'art, archéologues, sociologues et anthropologues sur la thématique des circulations et productions culturelles et culturelles issues des échanges dans l'Atlantique sud. Loin de considérer les échanges et les circulations dans cet espace-temps en termes de transfert et de syncrétisme, il s'agit d'admettre que la Traite atlantique n'a pas seulement bouleversé la vie des esclaves déportés au nouveau Monde. Elle a transformé tout autant celle sur le continent africain et aux Amériques. L'économie de la Traite y a modifié les rapports de pouvoir de telle manière que ce que l'on considère aujourd'hui, bien souvent, comme des traditions immémoriales, sont de fait des constructions élaborées au cours du temps pour accompagner les transformations induites par cette économie transatlantique.

Au Nouveau Monde, le catholicisme de la Contre-Réforme a facilité l'imposition du Christianisme aux populations indigènes et à une population africaine déportée, tout en marquant la domination raciale des Européens sur ces mêmes populations. Dans le Bénin précolonial, la transformation de cultes ancestraux, leur regroupement et l'invention de nouveaux cultes ont permis d'asseoir et de légitimer le pouvoir de chefferies et/ou de dynasties qui se sont imposées par la violence sur des populations assujetties.

Les changements socioéconomiques et politiques qui, comme chacun sait, ont été d'une grande violence, ont été rendus possibles, de part et d'autre de l'Atlantique Sud, grâce à la fabrication d'imaginaires partagés (Benedict Anderson 1983). Ainsi, la manière dont l'ancien royaume du Danxomé a accaparé, adopté, inventé et rassemblé des cultes d'origines variées pour établir un panthéon avec ses hiérarchies et ses personnels, participe de la fabrication de cette communauté imaginée pour légitimer sa violence politique. En effet, tout pouvoir politique s'appuie sur des images et des représentations pour à la fois le légitimer et en activer la puissance.

Si la mémoire de la traite atlantique est l'enjeu de débats importants aux Amériques et dans les Caraïbes, en Afrique, son activation est bien souvent envisagée comme une réponse aux quêtes identitaires d'une diaspora outre-Atlantique, dans un déni des marques encore visibles de cette économie de Traite humaine sur le continent. Et si la maison des esclaves à Gorée, devenue l'emblème du voyage sans retour des millions d'hommes et de femmes qui ont été déportés aux Amériques, a été en fin de compte, un simple entrepôt de marchandises non humaines, rares sont les lieux encore empreints des marques de la traite atlantique qui affrontent de face et avec sérénité, cet embarrassant héritage.

Ce recueil qui se décompose en 3 parties distinctes tente de pallier cette absence en s'attachant à identifier les traces de ce passé encore présent tant dans l'espace, l'architecture, les noms de lieux, les patronymes, certains objets comme les pipes ou encore certaines pratiques disparues comme la métallurgie et enfin les arts plastiques contemporains dans le Bénin méridional.

Dans une première partie, il s'est agi de rendre compte de la manière dont jusqu'à aujourd'hui, les empreintes de la traite atlantique marquent à la fois des lieux, des populations, des espaces urbains et ruraux ainsi que les rituels.

Ainsi, les actuels territoires de Ouidah et Agoué, sont bien plus connus comme anciens comptoirs négriers, même si leurs fondations respectives sont antérieures à la domination aboméenne qui cherchait une ouverture maritime pour pouvoir contrôler le commerce négrier.

Arcade Assogba revient sur l'histoire de la ville d'Agoué et montre les différentes traces physiques des mémoires qui se côtoient dans un comptoir négrier qui fut d'abord établi, suite à un conflit dynastique au sein d'une famille régnante à Aneho. Agoué est remarquable en ce que son histoire permet de retracer à la fois le sens des migrations dans le Bénin méridional, la place occupée par certains *Retornados* dans la Traite atlantique et enfin, la mise en œuvre d'une politique patrimoniale par une association de jeunes natifs de la ville. En outre, la marque laissée par le festival des Arts et des Culture Vodun, Ouidah 92, laisse également entrevoir une dimension politique à certaines initiatives privées relatives aux festivités *Yεke Yεke* qui célèbrent la récolte de l'igname nouveau, venant en quelque sorte concurrencer la mémoire de l'esclavage.

Cependant, si la place des *Retornados* est importante dans la

mémoire de la Traite atlantique, comme l'évoquent immédiatement les noms de Francisco Felix de Souza à Ouidah et de Joaquim Almeida à Agoué, leur glorification de négriers fait passer sous un silence pesant la condition de leurs dépendants qui continuent à connaître le stigmate de l'esclavage. Rachida Ayari de Souza retrace l'histoire de cette nouvelle catégorie ethnique à Ouidah. Surnommée Aguda au Bénin et au Togo, cette population est composée d'esclaves affranchis «és» du Brésil, de commerçants européens (portugais, français et anglais), ainsi que des affiliés et dépendants de ces familles.

Depuis le renouveau démocratique et l'organisation du Festival des Arts et des Cultures Vodun à Ouidah en février 1993, une vague patrimoniale s'est emparée du pays, ravivant certaines blessures liées au commerce négrier. Ainsi la découverte d'un charnier, à hauteur de la route des esclaves, à l'emplacement de l'actuel Mémorial de Zoungbodji ou encore la découverte de chaînes d'esclaves, pour certaines recyclées, sur des autels dédiés à la divinité du fer, Ogun, ne sont pas sans réveiller des douleurs enfouies. Entre mémoires glorifiées d'un passé esclavagiste et mémoires blessées d'un passé de condition d'esclave, ce sont bien souvent les premières qui sont mises en avant au détriment des secondes. Ces mémoires blessées mais tues sont cependant toujours très actives lorsqu'il s'agit d'identifier les différentes familles Aguda du Bénin méridional.

Carla Bertin a pu le confirmer lors de recherches menées dans une zone rurale à proximité de Ouidah, sur un territoire de l'ancien royaume de Savi, débouté par le Danxomè au cours de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle a ainsi pu constater combien certaines catégories ethniques, telles que celles de Nago et d'Aguda relevaient bien souvent de catégories sociales évoquant la dépendance sous différentes formes. Une analyse minutieuse de certains termes dans des contextes différents l'amène à retrouver une mémoire acérée des différentes modalités de la servitude dans la région. Entre un vodun acheté, un dépendant accueilli sur des terres auxquelles il ne pourra jamais prétendre et un Brésilien avec ou sans particule, ce sont tout en nuances subtiles que se déclinent les mémoires de la traite négrière et de la traite de plantation dans cette zone rurale. On notera que le terme nago qui désigne communément une catégorie de dépendants yorubaphones, désignait également jusqu'aux années 1960 dans l'état de Bahia les derniers esclaves nés en Afrique<sup>1</sup>.

La mémoire de ceux qui ont fui l'esclavage se retrouve également dans des noms de localités, démontrant ainsi que la pratique de marronnage

existait déjà sur le continent africain. Oladoké Guy Patient Salako revient sur quelques lieux de marronnage en proposant d'analyser l'étymologie de certains noms de lieux, pour retracer la cartographie des routes acheminant les esclaves vers la Côte et les espaces de fuite vers le lac Nokoué ou vers des forêts lors de ces expéditions. Des noms de lieux évoquant l'origine de populations razzées plus au nord du pays permettent également de rappeler le rôle de certains européens anti-esclavagistes dans la création de villages de liberté, lors de la traite interlope.

La première partie du recueil se clôt sur un texte soulignant l'importance pour un pouvoir politique de légitimer sa violence en réorganisant le pouvoir spirituel à son avantage. Kadya Tall prend pour exemple la procession rituelle à la mer qui a servi d'apex lors du Festival Ouidah 92 pour en faire une généalogie historique. Ce rituel xulà-xwedá qui au départ était une manière de célébrer les éléments naturels permettant à cette population de subvenir à ses besoins primaires, est devenu sous domination aboméenne, un rituel sociopolitique permettant de légitimer la violence de l'esclavage en célébrant les richesses apportées au royaume grâce à cette économie atlantique.

La seconde partie du recueil s'attache plus particulièrement aux matérialités liées à l'esclavage ou à sa mise en patrimoine. De cette manière, elle rassemble des textes qui relèvent de l'archéologie et de l'histoire de l'art. Le cas des pipes est particulièrement paradigmatique des circulations et des valeurs symboliques contrastées qu'elles produisent dans l'Atlantique sud. En effet, il n'est qu'à se souvenir du portrait du roi Behanzin avec sa pipe à long tuyau qui signe sa posture de plus haut dignitaire du royaume. Si l'usage de la pipe en Afrique subsaharienne y est transmis par les Européens, les Africain-e-s les adaptent en allongeant le tuyau pour marquer une haute position sociale (Signare à St-Louis, roi aboméen, aristocratie Kongo). Au Brésil, à l'inverse, la pipe à tuyau court en argile est considérée comme un signe diacritique de l'esclave africain. La figure du Preto-velho, vieil esclave noir, appartient au panthéon des cultes afro-brésiliens et elle est toujours représentée par un vieux noir à la barbe grisonnante fumant une pipe à tuyau court.

Cette association générale de la pipe en argile avec l'identité de l'esclave africain n'est pas sans poser des difficultés à l'archéologue qui mène des fouilles sur la terre de marronnage la plus célèbre du Brésil, à savoir celle où lutta pendant plus de trente ans Zumbi dos Palmares, en plein territoire amérindien. Scott J. Allen tente d'identifier les différents

écueils auxquels se trouve confronté le chercheur à la fois en raison d'une part de la charge symbolique attachée au terrain dans lequel se déroule les fouilles, et de l'autre, du contexte socio-historique contemporain de patrimonialisation à tout vent, avec une muséologie qui parfois cherche à répondre à des enjeux sociaux au détriment de la confrontation scientifique des données recueillies.

De son côté, Siméon K. Kouassi a tenté d'interroger l'absence de mémoire sur l'esclavage au sud-est de la Côte d'Ivoire. Sommes-nous en face d'une situation provoquée par l'usure du temps ou un acte volontaire? Qu'est-ce qui peut expliquer cette omerta alors que des fouilles archéologiques menées en 2015 et 2017 sur le site de Dohouan, un village Nzema aujourd'hui déserté, ont livré d'innombrables artefacts dont des perles, des porcelaines et autres pipes en terre blanche d'origine européenne qui témoignent d'un commerce de traite prospère du moins, de la présence de navires négriers sur ces côtes des bonnes gens? Cette étude lui a permis de mettre en résonance l'apparition des pipes européennes dans la région avec d'une part, l'existence de transactions et d'autre part, le développement des habitudes de fumer. Les pipes, par leur présence, sont des marqueurs sociaux du fait du prestige qu'elles confèrent à certains de leurs usagers, mais aussi des éléments de preuves du commerce négrier.

Si la Traite atlantique a laissé des traces matérielles et mémorielles douloureuses pour certains, glorieuses pour d'autres, la troisième partie du recueil traite de la manière dont les artistes plasticiens contemporains s'en sont également emparé, à l'instar de Romuald Hazoumé pour dénoncer ce qu'il considère comme une reconfiguration de l'esclavage à travers ses fameux bidons évoquant tout à la fois les bateaux négriers et le commerce informel de pétrole entre le Nigeria et la sous-région. Cependant, il est également d'autres artistes et artisans qui puisent dans l'univers précolonial de la culture vodun, des éléments et des matériaux pour magnifier leur art. C'est ainsi que David Gnonhouevi nous invite à la découverte d'un institut d'un genre particulier, l'Institut Vodun Miétonou à Tindji qui signifie le vodun, notre héritage.

Son étude nous plonge dans une perspective de patrimonialisation du vodun en lien avec l'esclavage. Il insiste sur l'initiative privée que constitue cette entreprise, et la démarche singulière adoptée. En effet, depuis le Renouveau Démocratique, Ouidah 92 a célébré la mémoire de l'esclavage en la mettant en lien avec la production artistique contemporaine à Ouidah. Dans le souci de créer un autre pôle touristique que Ouidah, cette

initiative scénarise la perception du vodun par les pratiques artistiques. Plusieurs divinités du panthéon du Sud de l'actuelle République du Bénin sont représentées par un artiste, Sulpice Gbaguidi et un artisan, Azaria.

Quant à Romuald Tchibozo, il explore l'un des sujets les plus controversés nés de la traite des noirs notamment, celui de l'introduction des cultures vivrières en Afrique. C'est le cas du palmier à huile qui, bien que d'origine africaine et une existence signalée entre 136 à 65 millions d'années avant notre ère, a semblé, lorsque l'intérêt pour les matières premières obtenues dans les Amériques a changé, être introduit sur le continent par les européens. Leur activisme, comme l'ont démontré d'abord les Anglais, puis les Français auprès des rois du Danxomé pour en faire un produit de rente en subrogation de l'esclavage, moins utile dans cette phase de leur développement industriel de la fin du XIXe siècle, a fait croire même aux populations concernées, qu'il est d'origine étrangère. Pourtant, il a structuré depuis très longtemps leur vie sur le continent dans tous les aspects de la vie notamment, économique, politique et cultu(r)el. C'est ce dernier aspect qui constitue une source indéniable d'inspiration pour l'imaginaire artisanal et artistique sur le continent et, en particulier, pour l'art contemporain. L'analyse des œuvres de l'artiste Kouas en témoigne en ce que, depuis 30 ans, il a exploré le *Dotokan* (corde qui sert à puiser l'eau dans un puits) sous tous les angles et en a extrait diverses directions d'expression artistique.

Le recueil se referme sur une énigme, celle de la disparition brutale de la métallurgie du fer dans une région où des fouilles récentes ont dévoilé les vestiges de foyers de production de fer. Didier N'Dah et alii, reprennent l'épineuse question du sens des transferts de technologies non encore sérieusement élucidées et surtout, les conséquences de la traite des esclaves sur le développement du continent et en particulier ici, celui du Sud de l'actuelle République du Bénin.

La métallurgie du fer aurait disparu sous l'effet des razzias organisées principalement par les entités politiques comme Alada, Sàxwì, Danxomì et Xgbónu pour alimenter le commerce triangulaire mais également, du fait de la déstructuration des structures sociales, des corps de métiers, des technologies de production, par exemple, celle de la métallurgie primaire du fer. Les chiffres parlent d'eux-mêmes et varient d'un auteur à un autre mais globalement, on estime le nombre d'esclaves emportés d'Afrique entre 11 et 20 millions. Ainsi, la transmission régulière des savoir-faire est rompue par l'absence de ceux qui sont partis, mais aussi par l'impossibilité pour ceux qui sont restés, de construire des projets d'existence à cause de

la transhumance obligée. Vraisemblablement, ceci a inopinément arrêté la production de la métallurgie primaire du fer au sud du Bénin autour de la seconde moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle, curieusement à un moment où se développait la traite des esclaves. Les dates issues des travaux sur les sites archéo-métallurgiques dans cette région du pays confirment cette hypothèse. Ces dates confirment, comme le montre Gilberto Freyre, que l'esclavage a favorisé le transfert de technologie vers les pays de destination des esclaves à l'exemple du Brésil.

## Note

<sup>1</sup> Le dernier bateau négrier en provenance d'Afrique provenait de cette région.

# Pipes en terre blanche d'origine européenne des XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles de Dohouan: contribution à la connaissance du commerce négrier de la région de Tiapoum (Sud-est de la Côte d'Ivoire)

*Kouakou Siméon Kouassi*

## L'auteur

KOUASSI Kouakou Siméon, est Professeur d'Archéologie à l'Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan. Auteur de plusieurs publications (articles et livres) sur les peuplements, les traditions politiques ou sociales en Côte d'Ivoire ainsi que sur la mer et le développement en Afrique, il a également participé à des grandes rencontres scientifiques internationales et animé des séminaires de formation.

## Résumé

Lorsqu'il s'agit de parler de la traite négrière, en ce qui concerne la côte sud-est ivoirienne en particulier, l'on se heurte à la déficience de la mémoire. Fait volontaire ou simple effet d'usure du temps ? Toujours est-il que tout se passe comme si cette région dite Côte des bonnes gens n'existait pas à l'époque de ce commerce. Fait tout aussi troublant, les Essouma et Nzema habiles commerçants de la région, entretenaient déjà des rapports étroits avec les européens qui les fréquentaient. Des fouilles archéologiques entreprises en 2015 et 2017 sur le site de Dohouan, un village déserté Nzema, ont fourni des perles, des porcelaines et des pipes en terre blanche en grand nombre, témoins d'un commerce de traite florissant.

La présente étude qui s'interroge sur les mobiles de l'irruption des pipes à fumer d'origine européenne, en particulier, a pour objectif de réfléchir sur leur présence dans les transactions de l'époque. Ce, afin de restituer des informations à même d'apporter des pistes pour résorber, le trop long silence, sur les parties prenantes de ce commerce dans cette partie de l'Afrique de l'ouest. La méthode d'approche s'appuie sur une classification de ces pipes et leur confrontation avec des études disponibles à leur sujet surtout au Bénin. Il apparaît une diversité de ces artefacts. Les analyses auxquelles nous aboutissons permettent de restituer, en partie, la place importante qu'occupait la région actuelle de Tiapoum, où se situe le site fouillé, dans le commerce de traite aux XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles.

**Mots-clés :** Pipes en terre blanche, Commerce, Traite, Négrier, Côte des bonnes gens.

## Introduction

L'esclavage de case qui existait depuis de longues dates en Afrique s'intensifie avec le « commerce triangulaire » et l'économie de plantation. Pour l'histoire, on retient que les Européens en abordant la Côte d'Ivoire actuelle par la mer au sud, avaient un mobile globalement mercantile. Les Portugais sont les premiers à prendre contact avec la côte ivoirienne en 1471. A cette date, JOAO De Santarem et PEDRO Escobar découvrent la côte des Krou où ils se ravitaillent en ivoire, en épices et en esclave (Coquery-Vidrovitch, 27 Avril 1965, pp.87-91 et pp.109-110 ; Ekanza, Tirefort, 2000, p.13).

Les Hollandais s'imposent grâce à la puissance de leur flotte. Ils dominent la côte pendant tout le XVII<sup>e</sup> siècle, même si quelques navires interlopes continuent à y commercer. Les produits auparavant convoités comme la maniguette ou les épices, l'ivoire et l'or, perdent rapidement de leur intérêt. Dès la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, le trafic change de nature. La main-d'œuvre servile distance de loin toutes les autres ressources. On estime à environ 6000 à 7000 le nombre d'esclaves annuellement vendus au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. A la suite des Portugais et des Hollandais, les Anglais s'imposent à leur tour dans toutes les relations avec le littoral. La France matérialise sa présence, dès 1637 (épisodiquement) et revint en 1843 définitivement.

L'influence européenne ne s'arrête pas à la côte. Elle pénètre profondément l'arrière-pays d'où proviennent l'or et les esclaves. Le commerce côtier est ainsi relié à un commerce intérieur, sous-estimé, voire insoupçonné et pourtant très actif en direction des cités du Nord (Ekanza, Tirefort, op. cit., p.13).

A l'heure actuelles le manque de témoignages, pour l'écriture satisfaisante de ce passé en Côte d'Ivoire, nous amène à analyser les pipes en terre cuites blanches de l'époque des négriers mises au jour à l'occasion des fouilles à Dohouan chez les Nzema (cf. Carte).

« La pipe », lit-on dans l'Encyclopédie de Diderot, est un long tuyau délié fait ordinairement d'une terre cuite très fine. A l'un des bouts, qui est recourbé, elle a un petit vase que l'on nomme fourneau, dans lequel on met le tabac pour l'allumer et le fumer ».

La terre utilisée pour la fabrication des pipes ne devait pas contenir de fer qui aurait donné une teinte rouge à la cuisson. L'argile pouvait être beige. La composition chimique est faite d'alumine et de silice auxquelles

sont associés des oxydes de fer, de titane, de la chaux et de la magnésie. La primauté de la fabrication des pipes en terre est attribuée aux Hollandais et aux Flamands. Gouda et Dunkerque ont leurs manufactures dès le XVII<sup>e</sup> siècle.

Avec Rivallain (s.d., p.17) on remarque que les pipes font partie des objets qui entraînent dans le règlement des coutumes et des esclaves au XVIII<sup>ème</sup> siècle, et leur assortiment était désigné par une appellation spécifique d'une région à l'autre : *once, pièce, paquet...*, dont la composition était fixée par les interlocuteurs. La côte des Esclaves réclamait en priorité des cauris, celle d'Angola, des étoffes de coton.

Qu'en est-il des moyens d'échanges pour la côte qui nous intéresse ? (Pipes ? Etoffes ? Verroteries ?, ...) Que disent l'archéologie et les témoignages disponibles ?

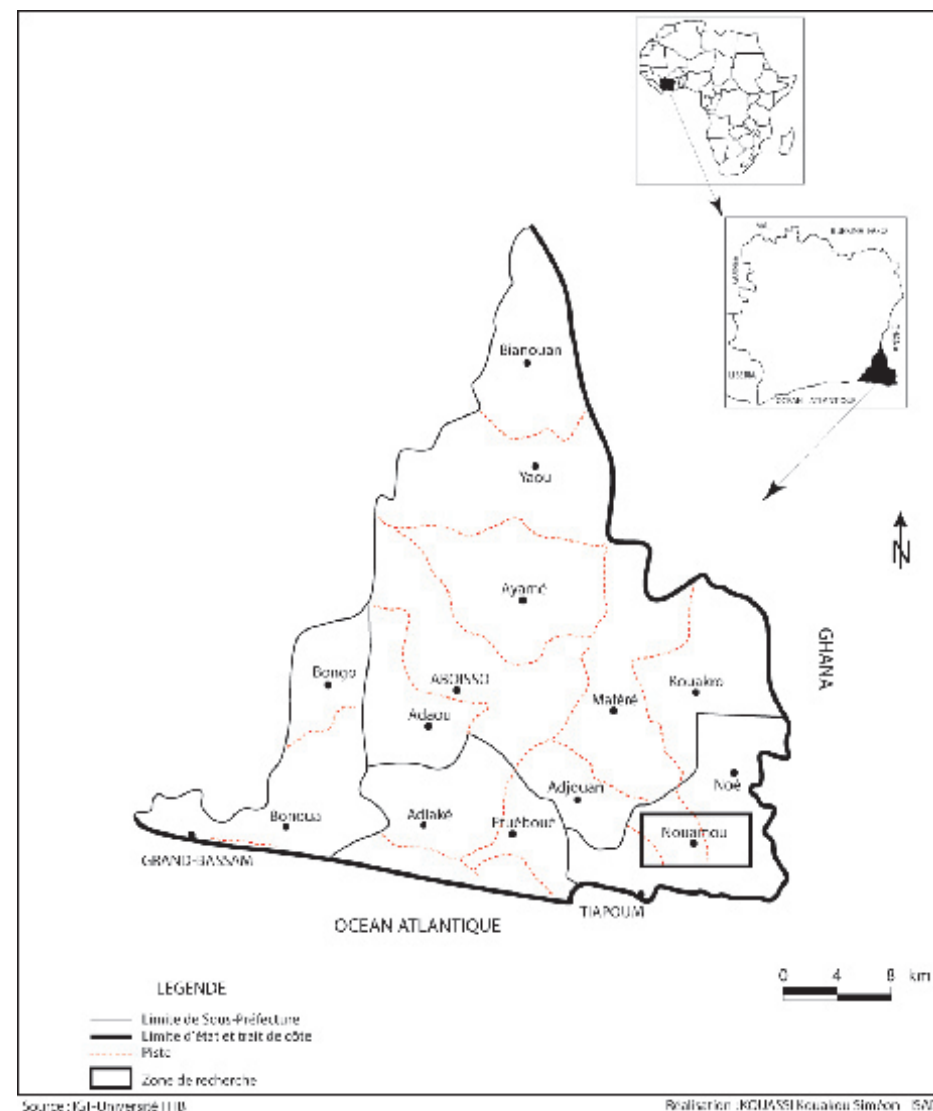
Pour rendre compte de notre réflexion, nous mettrons premièrement en exergue la présence des pipes blanches dans l'histoire de l'Afrique de l'ouest, deuxièmement l'importance des pipes à Dohouan et troisièmement leur place dans le contexte Nzema.

### 1. De la présence des pipes blanches des XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles sur les côtes du golfe de Guinée

Les premières pipes en terre ont été fabriquées en Europe du nord, principalement en Angleterre, en Hollande et en France. Elles sont connues en Angleterre vers 1575/1580 à Londres et Bristol. Elles sont une imitation des formes de pipes observées en Virginie à la même époque (Rivallain, 1982, p.96). Les Hollandais prennent le dessus dès 1620 avec Gouda qui apparaît alors comme une véritable zone industrielle pour l'époque en Europe. De Gouda, les pipes conditionnées par lots de 144 pièces, constituant chacun un "gros", unité de vente à partir de la manufacture, étaient expédiées un peu partout en Europe et dans le monde.

La place de la ville de Gouda dans la manufacture des pipes au XVIII<sup>e</sup> siècle est due à sa position géographique au Nord de la rivière *Gouwe* à la confluence avec *l'Ijssel*. Elle était ainsi facilement approvisionnée en argile dont la région ne disposait pas et pouvait facilement écouler par voie fluviale ses produits finis à des prix très compétitifs (Adandé, 1984, pp.209-212). Pour le contexte, il ressort que c'est avec des réfugiés anglais installés en Hollande à Gouda, à l'image de William Baernets en 1617, que la fabrication s'amorce (Rivallain, 1982, p p.96). Les chiffres ci-après qui montrent les

Carte: Dohouan dans le sud-est de la Côte d'Ivoire



pipes en fonction des lieux de provenance témoignent de l'importance de la production de ce produit en Europe dès le XVII<sup>e</sup> siècle :

- 45 360 000 de Hollande,
- 408 600 du nord de la France,
- 241 920 d'Angleterre,
- 57 600 de Gênes,
- 5 760 de Savoie,
- 1 654 128 d'Italie,
- 7 200 de Naples-Sicile,
- 66 240 du Levant,
- 775 008 d'Espagne (Gosse Ph, 2000, pp.2-5),

Pour ce qui est des côtes du golfe de Guinée, ces pipes européennes y sont importées dès le XVII<sup>e</sup> siècle dans les cales des navires. Bristol s'illustre comme zone d'origine de ce commerce de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le monopole de la fabrication de ces dernières était détenu en grande partie par la famille Tipet. Chester près de Liverpool au XVIII<sup>e</sup> siècle est impliqué. Ces pipes se caractérisent par des tuyaux courts et décorés. Glasgow prend sa place de 1880 à 1967. Il faut aussi signaler qu'à partir de 1719, des commerçants anglais achetaient des pipes de formes différentes que les leurs en Hollande, surtout à Gouda où l'on dénombre plus de 2 000 marques de fabricants, pour les exporter en Afrique. Les coûts étant plus abordables. En France, au XVIII<sup>e</sup> siècle, on fabrique des pipes d'un certain type destinées à l'Afrique, le centre producteur étant Saint-Omer (Rivallain, 1982, p.96) auquel on peut ajouter Dunkerque et Arras.

Dans le Golfe de Guinée, des pipes blanches de fabrication européenne ont été découvertes dans le sud du Ghana et du Nigeria. Sur les sites côtiers fortifiés du Ghana, de la région de Kumasi et de la Volta à Kpando, les pipes venant de Gouda puis d'Angleterre au XIX<sup>e</sup> siècle, ont été mises au jour (Rivallain, 1982, p.89 et pp.99-100). Dans le cours inférieur de l'Ouémé, en période d'étiage, soit aux abords de la lagune de Porto Novo, sur des buttes le long du cordon littoral ou à sa proximité : Togbin, Ouidah, Pahou, des pipes en terre blanche ont été également découvertes. Elles sont fines, constituées d'un fourneau et d'un tuyau d'un seul tenant. Pour le cas qui attire notre attention, c'est-à-dire le sud-est ivoirien, le site de Dohouan nous donne des orientations.

## 2. Importance des pipes mises au jour à Dohouan : caractéristiques morphologiques

Au cours des campagnes de fouilles 2015 et 2017 trois espaces dénommés Dohouan 1 (2015), Dohouan 2 et Dohouan 3 (2017) ont été fouillés par niveau de 10 cm. L'option de la fouille d'un carré sur deux (disposition en damier) a été retenue la plupart du temps pour donner une vision élargie du site. Les couches, de façon générale, contenaient à la fois des éléments archéologiques et non archéologiques (cf. Photo n°1). Les données non archéologiques sont constituées d'une quantité importante de racines et de végétaux, d'un sol sableux poreux à structure granuleuse, d'un sédiment noirâtre à dominance de charbon de bois.

Photo n°1: Vestiges in situ à Dohouan



Photo: Equipe de recherche

## 2.1. Dohouan 1

A Dohouan 1 les données archéologiques exhumées, sont composées de bouteilles de forme cylindrique, conique, ovoïde de couleur verdâtre, blanchâtre, bleu-ciel et de taille différentes ; de fragments de pipes de couleur blanchâtre décorés ou non marqués pour certains de l'effigie de leurs fabricants ; de fragments d'ossements d'animaux ; de coquillages de diverses espèces ; de tessons d'encolures ou de panses de céramiques ; de perles de différentes natures ; d'objets métalliques corrodés. Pour la première campagne, nous avons mis au jour sur 5/16 carrés (A1, B2, C1, C3 et D2) les proportions d'éléments de pipes comme suit :

Tableau 1: Importance et répartition des pipes par carré Dohouan site 1

| Carrés                        | A1 | B2 | C1 | C3 | D2 | TOTAL |
|-------------------------------|----|----|----|----|----|-------|
| Nombre de fragments           | 9  | 10 | 9  | 6  | 9  | 43    |
| Nombre de fragments de tuyaux | 5  | 8  | 6  | 4  | 3  | 26    |
| Nombre de fragments foyers    | 4  | 2  | 3  | 2  | 6  | 17    |
| TOTAL                         | 18 | 20 | 18 | 12 | 18 | 86    |

Ces éléments de pipes ont été trouvés entre 0 et -94 (cf. Annexe 1). Les caractéristiques générales suivantes peuvent être relevées à leur sujet :

- tuyau tronqué avec une longueur oscillant entre 2 et 5,8 cm ;
- Ø externe du tuyau situé entre 0,5 cm et 0,9 cm quand le Ø interne est de 0,2 cm ;
- Ø externe du foyer compris entre 2,1 cm et 2,2 cm et Ø interne entre 1,6 cm et 1,9 cm ;
- longueur du foyer située entre 3,1 cm et 4 cm ;
- profil du bord des foyers rectiligne dans la majorité des cas. Un seul profil arrondi observé ;
- angle axes Foyer/Tuyau de 110° à 116° avec une abondance de 115° ;
- décors assez rares cependant 11 décors en reliefs à mi hauteur du four à la base et du talon sont à signaler ;
- inscription du fabricant rarement marquée, on y voit quand elle existe London.

## 2.2. Dohouan 2

La fouille à Dohouan 2 a permis de décaper 17/36 carrés à savoir : A2, A4, B2, B3, B4, C1, C4, D2, D5, E2, E3, F2, F4, H4, H5, I4, I5) (cf. Tableau 2,). Cette partie du site s'est avérée peu riche en vestiges archéologiques notamment en pipes.

Tableau 2: Importance et répartition des pipes par carré Dohouan site 2

| Carrés                        | A2 | A4 | B2 | B3 | B4 | C1 | C4 | D2 | D5 | E2 | E3 | F2 | F4 | H4 | H5 | I4 | I5 | TOTAL |
|-------------------------------|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|-------|
| Nombre de fragments           | 1  | 3  |    | 3  |    | 2  | 1  | 1  |    |    |    | 1  |    |    |    |    | 3  | 15    |
| Nombre de fragments de tuyaux | 2  |    | 2  | 1  |    | 2  |    |    | 2  |    |    |    |    |    | 2  |    |    | 11    |
| Nombre de fragments foyers    | 1  |    | 3  | 2  | 1  | 2  | 2  | 1  |    | 1  |    |    | 1  |    |    |    | 1  | 13    |
| TOTAL                         | 4  | 3  | 5  | 6  | 1  | 5  | 5  | 2  | 2  | 1  |    | 1  | 1  |    | 2  |    | 4  | 39    |

Dohouan 3 où nous avons fouillé 8/15 (A1, B1, B2, B3, C1, C2, D3, E2) avait pour objectif de rechercher *in situ* des artefacts et des ecofacts (cf. Annexes 8 et 9) pour documenter davantage le site.

Tableau 3: Importance et répartition des pipes par carré Dohouan site 3

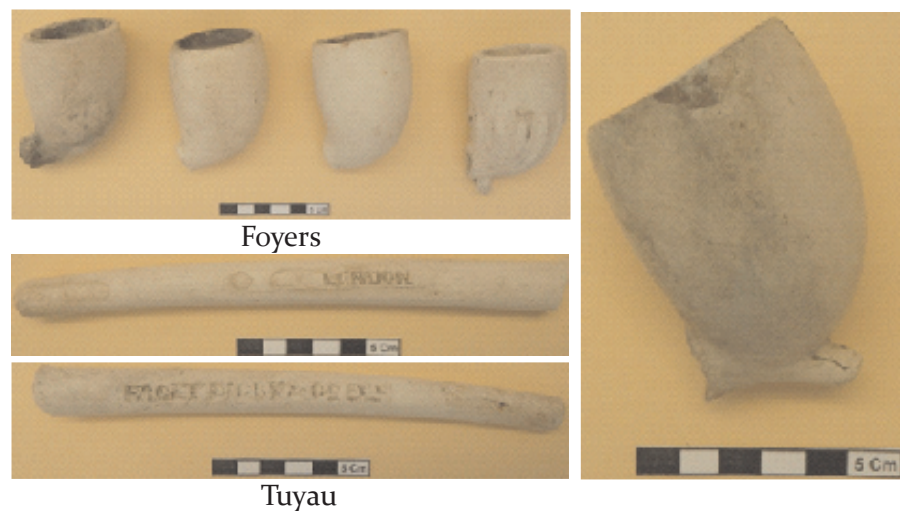
| Carrés                        | A2 | A4 | B2 | B3 | B4 | C1 | C4 | D2 | D5 | E2 | E3 | F2 | F4 | H4 | H5 | I4 | I5 | TOTAL |
|-------------------------------|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|-------|
| Nombre de fragments           | 1  | 3  |    | 3  |    | 2  | 1  | 1  |    |    |    | 1  |    |    |    |    | 3  | 15    |
| Nombre de fragments de tuyaux | 2  |    | 2  | 1  |    | 2  |    |    | 2  |    |    |    |    |    | 2  |    |    | 11    |
| Nombre de fragments foyers    | 1  |    | 3  | 2  | 1  | 2  | 2  | 1  |    | 1  |    |    | 1  |    |    |    | 1  | 13    |
| TOTAL                         | 4  | 3  | 5  | 6  | 1  | 2  | 5  | 2  | 2  | 1  |    | 1  | 1  |    | 2  |    | 4  | 39    |

### 2.3. Dohouan 3

Les vestiges mis au jour sont la céramique (tessons d'encolures et de panses), des bouteilles, des coquillages d'espèces *Achatina* et *Pachymelania*, des haches polies de couleur verdâtre, des tuyaux et foyers de pipes, des perles de multiples couleurs, de la porcelaine et des ossements divers. Le tableau 3 montre l'importance des pipes.

Les pipes exhumées ont des caractéristiques proches. Celles-ci se présentent comme suit:

- tuyau tronqué é avec une longueur oscillant entre 4 et 13,50 cm;
- $\varnothing$  externe du tuyau situé entre 0,2 cm et 0,9 cm  $\varnothing$  interne entre 0,18 cm et 0,3 cm ;
- $\varnothing$  externe du foyer compris entre 2,1 cm et 2,3 cm et  $\varnothing$  interne entre 1,6 cm et 1,98 cm;
- longueur du foyer située entre 3,5 cm et 4,5 cm;
- profil du bord des foyers rectiligne;
- angle axes Foyer/Tuyau situé entre 111° et 118° avec une prédominance de 115° ;
- décors assez rares en reliefs à mi-hauteur du foyer à la base et sur le talon ;
- inscription du fabricant rarement marquée, on y voit quand elle existe London et la présence de quelques talons.



Photos : KOUASSI Kouakou Siméon

On note qu'aucune pipe n'est complète (cf. Photo n°2). De façon générale, les foyers ont une même forme standard, ovoïdale régulière. Les décors sont rares de même que les talons. L'angle des axes du foyer et du tuyau se situe entre 110° et 118°.

### 3- Aspects chronoculturels des pipes de Dohouan

D'entrée, on peut reconnaître que les pipes et l'introduction du tabac en Afrique de l'Ouest sont l'objet d'une abondante littérature et ce, depuis de longues dates (Polet T 2, décembre 1988, p.473). Même si on peut penser que les africains avant le tabac, ont eu le réflexe de fumer d'autres plantes (avec des pipes phalliques en terre à l'aspect massif), il est important de dire que les pipes blanches d'origine européenne amplifient l'acte de fumer. Du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, la qualité de la production comme les centres de fabrication évoluèrent, et certains se spécialisèrent dans la fabrication destinée à l'Afrique, et surtout à l'Amérique. Le tabac, plante provenant du Nouveau Monde, et donc en liaison avec le commerce triangulaire, montre l'apparition de ces pipes en Afrique occidentale à l'entame du XVII<sup>e</sup> siècle.

L'association de ces pipes à des perles à Dohouan, questionnée par la méthode de la spectrométrie de masse à plasma avec prélèvement par ablation laser<sup>1</sup>, montre que la plupart des perles ont été acheminées dans la région après le premier quart, voire la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La mise en évidence sur ces artefacts de colorant comme le chrome ou l'uranium qui n'apparaissent qu'après 1830, l'atteste.

Si nous nous reportons au cas du Bénin, qui nous sert de référence dans le cas de ce travail, on se rend compte que les pipes européennes arrivèrent sur le littoral béninois, amenées par les navires pour servir d'éléments de paiement notamment lors du commerce de traite (Rivallain, 1982, p.9). Dans ce contexte, et en nous appuyant sur des caractéristiques techniques de ces pipes à savoir : le profil du bord du foyer rectiligne et l'inscription : London (cf. Photo n°2) qui sont les plus répandues sur les tuyaux, on peut émettre l'hypothèse de relations constantes sur cette partie de la côte ivoirienne voisine du Ghana, avec l'Angleterre. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, certains centres en Angleterre comme Liverpool ou Bristol, approvisionnèrent l'Afrique de l'ouest de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Glasgow exporta des pipes en Afrique occidentale de 1880 à 1967 (Rivallain, 1982, p.14).

Fumer à cette époque fut une activité de détente. L'action était également liée à des formes de cérémonie comme en témoigne des faits

collectés dans le golfe de Guinée et ailleurs. Ainsi, on voit avec l'orfèvre de Nuremberg, Michael Hemmersann, en 1639-1640, que des habitants du Fort Saint-Georges de la Mine réunis pour les libations, sont assis en cercle sur des sièges autour d'un grand pot de vin de palme, buvant et fumant alternativement. En 1743, Isert souligne l'importance du plaisir de fumer pour les hommes et les femmes de Christianburg, surtout du tabac du Brésil fort cher. D'autres sources indiquent aussi que deux principales qualités de pipes arrivaient d'Europe : les plus chères, 1 shilling 8 pence la *grosse* servaient à la consommation locale, les autres, à 8 pence la *grosse*, étaient fumées par les esclaves lors de leur transport (Rivallain, s.d. n°8, pp.19-20).

Dans un golfe de Guinée soumis au dictat des négriers, les produits échangés ont pu logiquement avoir partout, la même portée et le même prestige.

### Conclusion

Les pipes comme on le voit sont de bons marqueurs chronologiques et comme tel, elles peuvent permettre de dénouer bien des situations à l'épreuve de la perte de mémoire. Celles qui ont retenu notre attention, permettent dans l'état actuel des recherches d'aboutir à deux réponses.

Premièrement, nous remarquons que ces pipes permettent d'observer que cette partie de la côte ivoirienne avait entretenue des contacts précoces avec l'Angleterre dans le cadre du commerce négrier. De concert avec Ekanza (2000, pp.39-40) on peut observer que les côtes du golfe de Guinée, particulièrement la tranche à laquelle appartient le sud du territoire ivoirien, quand bien même elle soit réputée insalubre et malsaine aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, et où les maladies - fièvres, dysenteries et scorbut - y décimaient les équipages, était curieusement beaucoup fréquentée par les navires.

Deuxièmement, les pipes largement diffusées aux XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles en Afrique de l'ouest, sont à la fois des marqueurs du commerce négrier et objets de prestige. Leur présence dans les transactions de la marchandise humaine et dans l'acte de fumer surtout, le montre. Cependant, force est de remarquer que des enquêtes de terrain sont nécessaires pour identifier les itinéraires et les principaux destinataires.

### Note

<sup>1</sup> Les analyses ont été effectuées au Laboratoire IRAMAT UMR 5060 Centre Ernest-Babelon à Orléans/France.

## ANNEXES

### CARACTERISTIQUES MAJEURES DES PIPES DE DOHOUAN SITE 1

Campagne 2015

| N° Carré / Profondeur | Longueur du Tuyau   | Ø Tuyau           | Ø Foyer           | Longueur du foyer | Profil du bord du foyer | Angle foyer/ Tuyau | Type de décor   | Inscription du fabricant |
|-----------------------|---------------------|-------------------|-------------------|-------------------|-------------------------|--------------------|---|--------------------------|
| C1/-35,5 à -62,5      | Tronquée            | 0,8 cm/<br>0,2 cm | 2,1 cm/<br>1,9 cm | 3,3 cm            | Rectiligne              | 25 115°/<br>0,9 cm | Néant   | Néant                    |
| C1/-35,5 à -62,5      | 2 cm /<br>Tronquée  | 0,5 cm/<br>0,2 cm | Fendu             | 3,1 cm            | Arrondi                 | 26 116°/<br>1,5 cm | Néant   | Néant                    |
| D2/ -12               | 5,8 cm              | 0,5 cm/<br>0,2 cm | Néant             | Néant             | Néant                   | Néant              | Tuyau noirâtre  | Néant                    |
| D2/-10 à -30          | 3,6 cm/<br>Tronquée | 0,5 cm/<br>0,2 cm | Néant             | Néant             | Néant                   | Néant              | Bout arrondi  | Néant                    |
| D2                    | Tronquée            | 0,6 cm/<br>0,2 cm | 2,1 cm/<br>1,8 cm | 3,8 cm            | Rectiligne              | 110°/1,7 cm        | Assise à la base du tuyau                                 | Néant                    |
| A1/-94 et +           | Tronquée            | 0,9 cm/<br>0,2 cm | 2,2 cm/<br>1,9 cm | 4 cm              | Néant                   | 20 110°/<br>1,5 cm | Néant   | Néant                    |
| A1/-94 et +           | Tronquée            | 0,8 cm/<br>0,2 cm | 2,1 cm/<br>1,6 cm | 3,5 cm            | Rectiligne              | 25 115°/<br>0,4 cm | 11 décors en reliefs à mi hauteur du four / base et talon | Néant                    |
| A1/-94 et +           | 4 cm/<br>Tronquée   | 0,8 cm/<br>0,2 cm | Néant             | Néant             | Néant                   | Néant              | Inscription : Pacet DIG... London                         | London                   |

112

### CARACTERISTIQUES MAJEURES DES PIPES DE DOHOUAN

Campagne 2017

| N° Carré / Profondeur | Longueur du Tuyau | Ø Tuyau                      | Ø Foyer                      | Longueur du foyer | Profil du bord du foyer | Angle foyer/ Tuyau | Type de décor   | Inscription du fabricant |
|-----------------------|-------------------|------------------------------|------------------------------|-------------------|-------------------------|--------------------|---|--------------------------|
| DOH 3 D3/-27          | Tronquée          | 0,9 cm/<br>0,2 cm            | 2,1 cm/<br>1,7 cm            | 3,7 cm            | Rectiligne              | 115°/1,7 cm        | Néant   | Néant                    |
| DOH 3 B1/-20-40       | Tronquée          | 0,7 cm/<br>0,18 cm           | 2,2 cm/<br>1,98 cm           | 3,6 cm            | Rectiligne              | 115°/1,3 cm        | Néant   | Néant                    |
| DOH 3 B2/<br>Décap1   | Tronquée          | 0,7 cm/<br>0,2 cm            | 2,3 cm/<br>1,8 cm            | 3,8 cm            | Rectiligne              | 118°/1,2 cm        | Néant   | Néant                    |
| DOH 3 B1/-20-40       | Tronquée          | 0,8 cm/<br>0,2 cm            | 2,3 cm/<br>1,9 cm            | 3,5 cm            | Rectiligne              | 110°/1,4 cm        | Néant   | Néant                    |
| DOH 3 C1/-20-40       | Tronquée          | 0,8 cm/<br>0,2 cm            | 2,2 cm/<br>1,98 cm           | 3,5 cm            | Rectiligne              | 114°/1,1 cm        | Néant   | Néant                    |
| DOH 3 B2/o-20         | Tronquée          | 0,7 cm/<br>0,2 cm            | 1,98 cm/<br>2 cm             | 4,2 cm            | Rectiligne              | 114°/0,6 cm        | Néant   | Base portante Néant      |
| DOH 3 B1/o-20         | Tronquée          | 0,2 cm/<br>0,8 cm/<br>0,2 cm | 1,7 cm/<br>2,2 cm/<br>1,7 cm | 3,5 cm            | Rectiligne              | 111°/1 cm          | Néant   | Néant                    |
| DOH 3 C2/-20-40       | Tronquée          | 0,8 cm/<br>0,2 cm            | 2,2 cm/<br>1,78 cm           | 4 cm              | Rectiligne              | 114°/1,4 cm        | Néant   | Néant                    |
| DOH 3 C2/-20-40       | Tronquée          | 0,8 cm/<br>0,2 cm            | 2,1 cm/<br>1,6 cm            | 3,6 cm            | Rectiligne              | 115°/1,2 cm        | 11 décors en reliefs à mi hauteur du four / base et talon | Néant                    |
| DOH 3 E2/-58          | Tronquée          | 1 cm/<br>0,2 cm              | 2,2 cm/<br>1,78 cm           | 4,5 cm            | Rectiligne              | 115°/1,5 cm        | Néant   | Néant                    |
| DOH 3 E2/-58          | Tronquée          | 1 cm/<br>0,2 cm              | 2,3 cm/<br>1,8 cm            | 3,8 cm            | Rectiligne              | 115°/0,8 cm        | Néant   | Néant                    |
| DOH 3 A1/<br>Décap1   | Tronquée          | 0,2 cm/<br>0,8 cm/<br>0,2 cm | 2,3 cm/<br>2,3 cm/<br>1,9 cm | 3,9 cm            | Rectiligne              | 111°/1,1 cm        | Néant   | Base portante            |

113

|                           |                               |                          |                   |        |            |                |                                     |        |
|---------------------------|-------------------------------|--------------------------|-------------------|--------|------------|----------------|-------------------------------------|--------|
| DOH 3 A1/Décap<br>1       | Tronquée                      | 0,7 cm/<br>0,2 cm        | 2,2 cm/<br>1,8 cm | 3,6 cm | Rectiligne | 114°/1,4<br>cm | Néant                               | Néant  |
| DOH 3 A1/Décap<br>1       | Tronquée                      | 1 cm/<br>0,2 cm          | 2,2 cm/<br>1,8 cm | 3,8 cm | Rectiligne | 112°/1,1<br>cm | Néant                               | Néant  |
| DOH 3 B2/0 à -20          | 6,5 cm/<br>Tronquée<br>8,5 cm | 0,5 cm/<br>0,2 cm        | Néant             | Néant  | Néant      | Néant          | Inscription :<br>London             | London |
| DOH 3 B2/0 à -20          | Tronquée<br>8,8 cm/           | 0,5 cm/<br>0,2 cm        | Néant             | Néant  | Néant      | Néant          | Néant                               | Néant  |
| DOH 3 C1/0 à -20          | Tronquée<br>5,1 cm/           | 0,5 cm/<br>0,2 cm        | Néant             | Néant  | Néant      | Néant          | Gork                                | Néant  |
| DOH 3 C2/-84,5-<br>94     | Tronquée<br>4 cm/             | 0,7 cm/<br>0,2 cm        | Néant             | Néant  | Néant      | Néant          | London et autre                     | London |
| DOH 3 E1/-59              | Tronquée<br>4,1 cm/           | 0,5 cm/<br>0,3 cm        | Néant             | Néant  | Néant      | Néant          | Bout arrondi/<br>marron             | Néant  |
| DOH 2 F2/-43,5 à<br>-49,5 | Tronquée                      | 0,5 cm/<br>0,2 cm        | Néant             | Néant  | Néant      | Néant          | Inscription de<br>chiffre/ noirâtre | Néant  |
| DOH 3 A1/0 à -20          | Tronquée                      | 0,5 cm/<br>0,2 cm        | Néant             | Néant  | Néant      | Néant          | London et autre                     | London |
| DOH 3 A1/0 à -20          | 7,9 cm<br>Tronquée            | 0,5 cm/<br>0,2 cm        | Néant             | Néant  | Néant      | Néant          | London Digby                        | London |
| DOH 2 D3/32,5             | 7,8 cm<br>Tronquée            | 0,5 cm/<br>0,2 cm        | Néant             | Néant  | Néant      | Néant          | London Digby                        | London |
| DOH 3 C2/Décap<br>2       | 10 cm/<br>Tronquée            | 0,5 cm/<br>0,2 cm        | Néant             | Néant  | Néant      | Néant          | London Digby                        | London |
| DOH 3 B1/0 à -20          | 6 cm/<br>Tronquée             | 0,6 cm/<br>0,2 cm        | Néant             | Néant  | Néant      | Néant          | London Digby                        | London |
| DOH 3 B1/0 à -20          | 13,5 cm/<br>Tronquée          | 0,5 cm/<br>0,2 cm        | Néant             | Néant  | Néant      | Néant          | London                              | London |
| DOH 3 B3/0 à -40          | 6,4 cm/<br>Tronquée           | 0,2 cm<br>bout<br>aplati | Néant             | Néant  | Néant      | Néant          | Couleur noirâtre                    | Néant  |

## Références bibliographiques

ADANDE (A.B.A.), *Togudo-Awute, capitale de l'ancien royaume d'Allada. Etude d'une cité précoloniale d'après les sources orales, écrites et les données de l'archéologie*, thèse de 3<sup>e</sup> cycle, non publiée, Paris, Université de Paris 1- Panthéon-Sorbonne, 1984, 412 p.

COQUERY-VIDROVITCH (C.), *La découverte de l'Afrique. L'Afrique noire atlantique des origines au XVIII<sup>e</sup> S.*, France, Mesnil-Sur-L'Estée, Collection archives Julliard, 27 Avril 1965, 255 p.

EKANZA (S.-P.), «Une histoire oubliée : les relations entre la France et Assinie aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles», in *Enquêtes & documents*, Nantes, Ouest Editions, Centre de Recherches sur l'Histoire du monde atlantique, Université de Nantes, n°26, 2000, pp.39-51

EKANZA (S.-P.), TIREFORT (A.), «La Côte d'Ivoire. Regards croisés sur les relations entre la France et l'Afrique, la Côte d'Ivoire d'Hier aux années 1980: Jalons historiques.», in *Enquêtes & documents*, Nantes, Ouest Editions, Centre de Recherches sur l'Histoire du monde atlantique, Université de Nantes, n°26, 2000, pp.11-25

GOSSE Ph, *Les pipes de la quarantaine (Port antique de Pomègues). Pipes en terre blanche de l'Europe du nord*, ARPHA, 2000, pp.2-5  
<http://philippe.gosse.pagesperso-orange.fr/Terre-b/Europ-nord-1a-s.pdf>

GOSSE Ph, *Les pipes de la quarantaine (Port antique de Pomègues). Pipes en terre blanche de l'Europe du nord*, ARPHA, 2000, pp.28-30  
<http://philippe.gosse.pagesperso-orange.fr/Terre-b/Europ-nord-1b-s.pdf>

GOSSE Ph, *Les pipes de la quarantaine (Port antique de Pomègues). Pipes en terre blanche de l'Europe du nord*, ARPHA, 2000, pp.56-58  
<http://philippe.gosse.pagesperso-orange.fr/Terre-b/Europ-nord-2-s.pdf>

GOSSE Ph, *Les pipes de la quarantaine (Port antique de Pomègues). Pipes en terre blanche de l'Europe du nord*, ARPHA, 2001, pp.73-76  
<http://philippe.gosse.pagesperso-orange.fr/Terre-b/Europ-nord-3-s.pdf>

GOSSE Ph, *Les pipes de la quarantaine (Port antique de Pomègues). Pipes en terre blanche de l'Europe du nord*, ARPHA, 2001  
<http://philippe.gosse.pagesperso-orange.fr/Terre-b/gouda-11-imp-s.pdf>

GOSSE Ph, *Les pipes de la quarantaine (Port antique de Pomègues). Pipes en terre blanche de l'Europe du nord*, ARPHA, 2001

<http://philippe.gosse.pagesperso-orange.fr/Terre-b/gouda-11-imp-s.pdf>

GOSSE Ph, *Les pipes de la quarantaine (Port antique de Pomègues). Pipes en terre blanche de l'Europe du nord*, ARPHA, 2001

<http://philippe.gosse.pagesperso-orange.fr/Terre-b/gouda-21-imp-s.pdf>

GOSSE Ph, *Les pipes de la quarantaine (Port antique de Pomègues). Pipes en terre blanche de l'Europe du nord*, ARPHA, 2001

<http://philippe.gosse.pagesperso-orange.fr/Terre-b/gouda-31-imp-s.pdf>

RIVALLAIN Josette, « Pipes importées trouvées dans le sud du Bénin. Description, identification, rôle », in *Annales de l'Université d'Abidjan*, série I (Histoire), T X, 1982, pp.89-102

RIVALLAIN Josette, « Pipes européennes du littoral Béninois », in *Cahiers du CRA*, n°8, pp.9-24

## **Le vodun dans un processus de patrimonialisation au Bénin : cas de l'Institut Vodun Mietonou**

*David Gnonhouevi*

### **L'auteur**

GNONHOUEVI David est doctorant en Histoire de l'Art à l'Université d'Abomey-Calavi.

### **Résumé**

A Tindji, dans la commune de Zakpota, Attohoué Joachim Kowovi AHOUANGBOISSAN a créé l'Institut Vodun Miétonou dédié à la mémoire de l'esclavage et à la valorisation de la culture vodun. La démarche qu'il propose est d'appréhender l'univers du vodun à partir des œuvres d'art. Cette étude nous permet de comprendre en quoi les œuvres réalisées dans ce centre culturel participent du devoir de mémoire et contribuent à la patrimonialisation du vodun.

**Mots-clés** : mémoire, esclavage, patrimoine, vodun Miétonou